

II d
2183



M. 2, 370.

H. M. II, 557.

M. 2, 370.

SATIRE XII.

Et Dernière

DU

SR. BOILEAU DESPREAUX,

Trouvée parmi ses Ecrits
après Sa Mort.

*Avec la reponse a une Critique de
Mrs. les Jesuites de Trevoux.*



A PARIS

Chez MICHEL BRUNET, Marchand.
Libraire.

M D C C X I.

SATIRE XII.

Et Dernière

DU

SR BOILEAU DESPREAUX,

Trouvée parmi les Papiers
de son fils.

Après la réponse à une Critique de
M. de Voltaire.



A PARIS

Chez MICHEL BRUNET, Marchand

Libraire.

M D C C X I



AVERTISSEMENT.

ON sait assez que Monsieur Boileau Despreaux avoit fait il y a long-temps une Satire sur l'Equivoque, ou comme disoient quelques-uns de ses amis, contre la Morale relâchée des Jesuites ; mais quelque empressement qu'on témoignât à la voir rendue publique, on n'en pût jamais venir à bout pendant la Vie de cet Illustre Auteur ; & s'il en a donné copie à quelqu'un de ses amis intimes, ça été sans doute à condition de la tenir secreete jusqu'après sa mort. Cette mort étant arrivée le 13 Mars dernier, comme on peut voir dans le Mercure d'Avril pag 354 on n'a pas été obligé de tenir cachée plus long temps une pièce que le public a si ardemment souhaité de voir. Voici donc la Satire en question, qu'on nous a envoyée exprès, pour enrichir notre Mercure Galant, & pour faire en même temps un présent utile & agréable au public.

SATIRE
De Mr. Boileau Despreaux

SUR
L'EQUIVOQUE.

DU Langage François bizarre Hermaphrodite,
De quel genre te faire Equivoque maudite?
Ou maudit? Car sans peine aux Rimeurs hazardeux
L'usage encor, je crois, laisse le choix des deux.
Tu ne me réponds rien! Sors d'ici, Fourbe infigne,
Mâle aussi dangereux que femelle maligne,
Qui crois rendre innocens les discours imposteurs;
Tourment des Ecrivains, juste effroi des Lecteurs,
Par qui de mots confus sans cesse embarassée
Ma plume, en écrivant, cherche en vain ma pensée.
Laisse moi, va charmer de tes vains agrémens
Les yeux faux & gâtez de tes louches Amans;
Et ne viens point ici de ton ombre grossiere,
Envelopper mon style ami de la lumiere.
Tu sçais bien que jamais chez toi, dans mes
discours,
Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours.
Fui donc! Mais non, demeure; un Demon qui
m'inspire
Veut qu'encore une utile & dernière Satire,
De ce pas, en mon livre, exprimant tes noirceurs,
Se vienne, en nombre pair, joindre à ses onze
sœurs: *
Et je sens que ta vûë échauffe mon audace.
Viens, approche: Voyons, malgré l'âge & la glace,
Si

* Mr. Despreaux avoit déjà fait onze Satires,
comme on peut voir dans ses Ouvres qui sont im-
primées & entre les mains de tout le monde.

S A T I R E X I I. 5

Si ma Muse aujourd'hui, sortant de sa langueur,
 Pourra trouver encore un reste de vigueur.
 Mais où tend, dira-t-on, ce projet fantastique ?
 Ne vaudroit-il pas mieux, dans mes vers, moins

caustique,
 Répandre de tes jeux le sel divertissant,
 Que d'aller contre toi sur ce ton menaçant
 Pousser jusqu'à l'excès ma critique boutade ?
 Je ferois mieux, j'entens, d'imiter Benferade !
 C'est par lui qu'autrefois, mise en ton plus beau

jour,
 Tu scûs, trompant les yeux du peuple & de la Cour,
 Leur faire à la faveur des tes bluertes folles,
 Goûter comme bons mots tes quolibets frivoles.
 Mais ce n'est plus le tems ; le Public détrompé,
 D'un pareil enjoûment ne se sent plus frappé.
 Tes bons mots autrefois delices des ruëllés,
 Approuvez chez les Grands, applaudis chez les

Belles,
 Hors de mode aujourd'hui, chez nos plus froids
 badins,
 Sont des collets montez & des vertugadins.
 Le Lecteur ne scait plus admirer dans Voiture
 De ton froid jeu de mots l'insipide figure.

C'est à regret qu'on voit cet Auteur si charmant,
 Et pour mille beaux traits vanté si justement,
 Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë,
 Présenter au Lecteur sa pensée ambiguë :
 Et souvent du faux sens d'un proverbe affecté,
 Faire de son discours la picquante beauté.

Mais laissons-là le tort qu'à ces brillans Ouvrages
 Fit le plat agrément de tes vains badinages.
 Parlons des maux sans fin que ton sens de travers,
 Source de toute erreur, sema dans l'Univers :

Et pour les contempler jusques dans leur naissance,
 Dès le tems nouveau né, quand la Toute-Puissance
 D'un mot forma le Ciel, l'Air, la Terre & les Flots,
 N'est-ce pas toi, voyant le monde à peine éclos,
 Qui par l'éclat trompeur d'une funeste pomme,
 Et tes mots ambigus, fit croire au premier Homme
 Qu'il alloit en goutant de ce morceau fatal,
 Comblé de tout sçavoir à Dieu se rendre égal?
 Il en fit sur le champ la folle experience:
 Mais tout ce qu'il acquit de nouvelle science,
 Fut que triste & honteux de voir sa nudité,
 Il sçût qu'il n'étoit plus, grace à sa vanité,
 Qu'un chetif animal pétri d'un peu de terre,
 A qui la faim, la soif par tout faisoient la guerre;
 Et qui courant toujourns de malheur en malheur,
 A la mort arrivoit enfin par la douleur.
 Oui de tes noirs complots & de ta triste rage,
 Le Genre-humain perdu fut le premier ouvrage.
 Et bien que l'homme alors parût si rabaislé,
 Par toi contre le Ciel un orgueil insensé
 Armant de ses neveux la gigantesque engeance,
 Dieu résolut enfin, terrible en sa vengeance,
 D'abîmer sous les eaux tous ces audacieux:
 Mais avant qu'il lâchât les Ecluses des Cieux,
 Par un Fils de Noé fatalement sauvée,
 Tu fus comme serpent dans l'Arche conservée;
 Et d'abord poursuivant tes projets suspendus
 Chez les mortels restans, encor tout éperdus,
 De nouveau tu semas tes captieux mensonges,
 Et remplis leurs esprits de fables & de songes.
 Tes voiles offusquant leurs yeux de toutes parts,
 Dieu disparut lui même à leurs troubles regards,
 Alors ce ne fut plus que stupide ignorance,
 Qu'impieté sans borne en son extravagance.

Puis

Puis de cent dogmes faux la Superstition
 Répandant l'idolâtre & folle illusion,
 Sur la terre en tous lieux disposée à les suivre,
 L'art se tailla des Dieux d'or, d'argent & de cuivre,
 Et l'Artisan lui-même humblement prosterné
 Aux pieds du vain métal par sa main façonné,
 Lui demanda les biens, la santé, la sagesse :
 Le monde fut rempli de Dieux de toute espèce.
 On vit le peuple fou, qui du Nil boit les eaux,
 Adorer les serpens, les poissons, les oiseaux ;
 Aux chiens, aux chats, aux rats, offrir des Sacrifices,
 Conjurant l'ail, l'ognon, d'être à ses vœux propices ;
 Et croire follement maître de ses destins
 Ces Dieux nez du fumier porté dans ses jardins.
 Bientôt te signalant par mille faux Miracles,
 Ce fut toi qui par tout fis parler les Oracles.
 C'est par ton double sens dans leurs discours jetté,
 Qu'ils sçûrent en mentant dire la vérité.
 Et sans crainte rendant leur réponses Normandes
 Des Peuples & des Rois engloutir les offrandes.
 Ainsi loin du vrai jour par toi toujours conduit
 L'homme ne sortit plus de son épaisse nuit.
 Pour mieux tromper ses yeux ton adroit artifice
 Fit à chaque Vertu prendre le nom d'un Vice ;
 Et par toi de splendeur faussement revêtu
 Chaque Vice emprunta le nom d'une Vertu.
 Par toi l'humilité devint une bassesse ;
 La candeur se nomma grossiereté, rudesse :
 Au contraire l'aveugle & folle ambition
 S'appella des grands cœurs la belle passion :
 Du nom de fierté noble on orna l'impudence ;
 Et la fourbe passa pour exquisite prudence :
 L'audace brilla seule aux yeux de l'Univers ;
 Et pour vraiment Heros chez les hommes pervers
 On

On ne reconnut plus qu'Usurpateurs iniques,
 Que tyranniques Rois censez grands Politiques,
 Qu'infames Scelerats à la gloire aspirans
 Et Voleurs revêtus du nom de Conquerans.
 Mais à quoi s'attacha ta savante malice,
 Ce fut sur-tout à faire ignorer la justice.
 Dans les plus claires Loix ton ambiguité,
 Répandant son adroite & fine obscurité
 Aux yeux embarassez des Juges les plus sages,
 Tout sens devint douteux, tout mot eut deux
 visages:

Plus on crut pénétrer, moins on fut éclairci;
 Le texte fut souvent par la glose obscurci.
 Et pour comble de maux à tes raisons frivoles
 L'Eloquence prêtant l'ornement des paroles,
 Tous les jours accablé sous leur commun effort,
 Le vrai passa pour faux, & le bon droit eut tort.
 Voilà comment déchû de sa grandeur première,
 Concluons, l'homme enfin perdit toute lumiere,
 Et par ses yeux trompeurs se figurant tout voir,
 Ne vid, ne scût plus rien, ne pût plus rien savoir.

De la Raison pourtant par le vrai Dieu guidée
 Il resta quelque trace encor dans la Judée.
 Chez les hommes ailleurs sous ton joug gémissans,
 Vainement on chercha la vertu le droit sens:
 Car qu'est-ce loin de Dieu que l'humaine sagesse?
 Et Socrate, l'honneur de la profane Grece,
 Qu'étoit il en effet de près examiné,
 Qu'un mortel, par lui-même au seul mal entraîné;
 Et malgré la vertu dont il faisoit parade,
 Très-équivoque ami du jeune Alcibiade?
 Oüi, j'ose hardiment l'affirmer contre toi,
 Dans le monde idolâtre asservi sous ta loi,
 Par l'humaine raison de clarté dépourvüe
 L'humble

L'humble & vraye équité fut à peine intervûë ;
 Et par un Sage altier au seul faste attaché
 Le bien même accompli souvent fut un peché.
 Pour tirer l'homme enfin de ce desordre ex-
 trême,

Il fallut qu'ici-bas Dieu fait homme lui-même,
 Vint du sein lumineux de l'éternel séjour,
 De tes dogmes trompeurs dissiper le faux jour.
 A l'aspect de ce Dieu les Demons disparurent,
 Dans Delphe, dans Delos les Oracles se turent.
 Tout marqua, tout sentit sa venuë en ces lieux ;
 L'estropié marcha, l'aveugle ouvrit les yeux.
 Mais bien-tôt contre lui ton audace rebelle,
 Chez la Nation même à son Culte fidèle,
 De tous côtez arma tes nombreux Sectateurs
 Prêtres, Pharisiens, Rois, Pontifes, Docteurs.
 C'est par eux que l'on vid la Verité suprême
 De mensonge & d'erreur accusée elle-même ;
 Au Tribunal humain le Dieu du Ciel traîné,
 Et l'Auteur de la vie à mourir condanné.
 Ta fureur toutefois à ce coup fut deçûë,
 Et pour toi ton audace eut une triste issuë.
 Dans la nuit du tombeau ce Dieu précipité
 Se releva soudain tout brillant de clarté.
 Et par-tout sa Doctrine en peu de tems portée
 Fut du Gange, du Nil & du Tage écoutée.
 Des superbes Autels à leur gloire dressez
 Tes ridicules Dieux tomberent renversez.
 On vit en mille endroits leurs honteuses Statuës
 Pour le plus bas usage utilement fonduës,
 Et gémir vainement, Mars, Jupiter, Venus,
 Urnes, vases, trépieds, vils meubles devenus.
 Sans succomber pourtant tu soutins cet orage,
 Et sur l'Idolâtrie enfin perdant courage,



Pour embarasser l'homme en des nœuds plus
subtils

Tu courus chez Satan broüiller de nouveaux fils.

Alors pour seconder ta triste frenesie,

Arriva de l'Enfer ta fille l'Herésie.

Ce monstre dès l'enfance à ton Ecole instruit,

De tes leçons bien-tôt te fit goûter le fruit.

Par lui toujours l'Erreur finement apprêtée

Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée,

De son mortel poison tout courut s'abreuver,

Et l'Eglise elle-même eut peine à s'en sauver;

Elle-même deux fois presque toute Arienne,

Sentit chez soi trembler la Verité Chrétienne,

Lors qu'attaquant le Verbe & sa Divinité,

D'une syllabe impie un saint mot augmenté

Remplit tous les esprits d'aigreur si meurtrieres,

Et fit de sang Chrétien couler tant de Rivieres.

Le fidèle au milieu de ces troubles confus,

Quelque tems égaré ne se reconnut plus,

Et dans plus d'un aveugle & ténébreux Concile

Le mensonge parut vainqueur de l'Evangile.

Mais à quoi bon ici du profond des Enfers,

Nouvel Historien de tant de maux soufferts,

Rappeller Arrius, Valentin & Pelage,

Et tous ces fiers Demons que toujours d'âge en
âge,

Dieu, pour faire éclaircir à fond ses veritez,

A permis qu'aux Chrétiens l'Enfer ait fuscitez ?

Laiſſons hurler là bas tous ces damnez antiques,

Et bornons nos regards aux troubles fanatiques,

Que ton horrible fille ici scût émouvoir,

Quand Luther & Calvin remplis de ton favior,

Et soi disans choisis pour reformer l'Eglise,

Vinrent du Celibat affranchir la Prêtrise;

Et

Et des vœux les plus saints blâmant l'austerité,
 Aux Moines las du joug rendre la liberté.
 Alors n'admettant plus d'autorité visible
 Chacun fut de la Foi censé juge infailible,
 Et sans être approuvé par le Clergé Romain,
 Tout Protestant fut Pape une Bible à la main.
 De cette erreur dans peu nâquirent plus de Sectes
 Qu'en autonne on ne voit de bourdonnans Insectes
 Fondre sur les raisins nouvellement meuris ;
 Ou qu'en toutes saisons sur les murs à Paris,
 On ne voit affichez de receüils d'amourettes,
 De Vers, de Contes bleus, de frivoles Sornettes,
 Souvent peu recherchez du Public nonchalant
 Mais vantez à coup sûr du Mercure Galant. *
 Ce ne fut plus par-tout que foux Anabaptistes,
 Qu'orgeüilleux Puritains, qu'execrables Déistes.
 Le plus vil Artisan eut ses Dogmes à foi,
 Et chaque Chrétien fut de différente Loi,
 La Discorde au milieu de ces Sectes altieres
 En tous lieux cependant déploya ses bannieres,
 Et ta fille au secours des vains raisonnemens
 Appellant le ravage & les embrasemens,
 Fit en plus d'un País, aux Villes desolées,
 Sous l'herbe en vain chercher leurs Eglises brûlées.
 L'Europe fut un champ de massacre & d'horreur,
 Et l'orthodoxe même aveugle en sa fureur,

De

* Feu M. de Vizé s'étoit accoustumé à mettre tant de ces Pièces frivoles dans son Mercure que tous les gens d'esprit en avoient conçu un souverain mépris. Et il ne falloit pas moins qu'un M. du Frêny avec un goût exquis & une grande délicatesse, pour mettre le Mercure sur le pied qu'il est à present, qu'il fait les delices de tous les honnêtes gens.

De tes dogmes trompeurs nourrissant son idée,
 Oublia la douceur aux Chrétiens commandée,
 Et crût pour vanger Dieu de ses fiers ennemis
 Tout ce que Dieu défend legitime & permis.
 Au signal tout à coup donné pour le carnage
 Dans les Villes, par tout, Theatres de leur rage,
 Cent mille faux zelez le fer en main courants,
 Allèrent attaquer leurs amis, leurs parens
 Et sans distinction dans tout sein hérétique
 Pleins de joye enfoncer un poignard Catholique.
 Car quel Lion, quel Tigre égale en cruauté
 Une injuste fureur qu'arme la Pieté?

Ces fureurs jusqu'ici du vain peuple admirées,
 Etoient pourtant toujours de l'Eglise abhorrées;
 Et dans ton grand credit pour te bien conserver,
 Il falloit que le Ciel parut les approuver;
 Ce chef d'œuvre devoit couronner ton adresse:
 Pour y parvenir donc ton active souplesse
 Dans l'Ecole abusant tes grossiers Ecrivains,
 Fit croire à leurs esprits ridiculement vains,
 Qu'un sentiment horrible, injuste, abominable
 Par deux ou trois d'entr'eux réputé soutenable,
 Prenoit chez eux un sceau de probabilité,
 Qui même contre Dieu lui donnoit sureté;
 Et qu'un Chrétien pouvoit rempli de confiance;
 Même en le condamnant le suivre en conscience!

C'est sur ce beau principe admis si follement,
 Qu'aussi-tôt tu posas l'énorme fondement
 De la plus dangereuse & terrible morale,
 Que Lucifer assis dans la Chaire infernale;
 Vomissant contre Dieu ses monstrueux Sermons,
 Ait jamais enseigné aux Novices Démons.
 Soudain au grand honneur de l'Ecole payenne,
 On entendit prêcher dans l'Ecole Chrétienne,
 Que

Que sous le joug du vice un pecheur abbatu
 Pouvoit sans aimer Dieu, ni même la Vertu,
 Par la seule frayeur au Sacrement unie
 Admis au Ciel jouïr de la gloire infinie:
 Et que les Clefs en main sur ce seul passeport
 Saint Pierre à tous venans devoit ouvrir d'abord.

Ainsi pour éviter l'éternelle misère,
 Le vrai zèle au Chrétien n'étant plus nécessaire,
 Tu scûs, dirigeant bien en eux l'intention,
 De tout crime laver la coupable action.
 Bientôt se parjurer ne fut plus un parjure;
 L'argent à tout denier se prêta sans usure.
 Sans Simonie on put contre un bien temporel
 Hardiment échanger un bien spirituel.
 Du soin d'aider le Pauvre on dispensa l'Avare;
 Et même chez les Rois le superflu fut rare.
 C'est alors qu'on trouva pour sortir d'embaras,
 L'art de mentir tout haut en disant vrai tout bas.
 C'est alors qu'on apprit qu'avec un peu d'adresse
 Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois sa
 Messe;

Pourvû que laissant là son salut à l'écart,
 Lui même en la disant n'y prenne aucune part.
 C'est alors que l'on scût qu'on peut pour une
 pomme,

Sans blesser la Justice, assassiner un homme.
 Assassiner! Ah non, je parle improprement:
 Mais que prêt à la perdre, on peut innocemment,
 Sur tout ne la pouvant sauver d'une autre sorte,
 Massacrer le Voleur, qui fuit & qui l'emporte.
 Enfin ce fut alors que sans se corriger,
 Tout pecheur. . . Mais où vais je aujourd'hui
 m'engager?

Veux je d'un Pape illustre, armé contre tes crimes;
 A tes

A tes yeux mettre ici toute la Bulle en rimes ;
 Exprimer tes détours burlesquement pieux ;
 Pour disculper l'impur, le gourmand, l'envieux ;
 Tes subtils faux-fuyans, pour sauver la molesse,
 Le larcin, le duel, le luxe, la paresse ;
 En un mot faire voir à fond développez
 Tous ces dogmes affreux d'anathème frappez,
 Que sans peur débitant tes décisions folles
 L'Erreur encore pourtant maintient dans tes
 Ecoles ?

Mais sur ce seul projet soudain puis je ignorer
 A quels nombreux combats il faut me préparer ?
 J'entends déjà d'ici tes Docteurs frenetiques
 Hautement me compter au rang des Hérétiques,
 M'appeller Scelerat, Traître, Fourbe, Imposteur,
 Froid plaisant, faux boufon, vrai calomniateur,
 De Pascal, de Wendrock copiste misérable,
 Et pour tout dire enfin, Janséniste exécration.
 J'aurai beau condanner en tous sens expliquer
 Les cinq dogmes fameux par ta main fabriquer :
 Blâmer de tes Docteurs la morale risible,
 C'est, selon eux, prêcher un Jansénisme horrible ;
 C'est nier qu'ici bas par l'amour appelé
 Dieu pour tous les humains voulut être immolé.
 Prévenons tout ce bruit, trop tard dans le nau-
 frage

Confus on se repent d'avoir bravé l'orage.
 Alte là donc ma plume ; & toi fors de ces lieux
 Monstre à qui par un trait des plus capricieux
 Aujourd'hui terminant ma course satirique,
 J'ai prêté dans mes vers une ame allégorique.
 Fui, va chercher ailleurs tes patrons bien aimez
 Dans ces Pais par toi rendus si renommés,
 Où l'Orne épand ses eaux, & que la Sarthe arrose :
 Ou

Ou si plus sûrement tu veux gagner ta cause,
 Porte-la dans Trevoux à ce beau Tribunal,
 Où de nouveaux Mydas un Senat monacal,
 Tous les mois, appuyé de ta Sœur l'Ignorance,
 Pour juger Apollon, tient, dit on, sa séance. *

R E P O N S E

De Mr. DESPREAUX, à une Critique de
 Mrs. les Jesuites de TREVOUX.

GRand & fameux Auteurs, dont la docte Critique
 Se donne sur mes Vers un pouvoir despotique,
 Vous tremblez que lassé de suivre *Juvenal*,
 Je ne devienne enfin le finge de *Pascal*.
 Non, sur tel sujet, ne craignez rien, mes Pères,
 Mes veilles désormais me sont un peu trop chères,
 Pour les perdre à montrer aux Peuples abusez
 Sous des peaux de Brebis tes Tigres déguisez.
 Lassé de votre estime on revient à soi-même :
 Jadis à votre égard nôtre erreur fut extrême ;
 Mais on n'ignore pas les discours éfrontez
 Qu'à *Sanches*, *Belsebuth* en personne a dictez ;
 Que *Châtel*, *Ravaillac*, gens dévouez aux crimes,
 Avoient puisé chez vous leurs damnables ma-
 ximes ;

Qu'à qui veut simplement perdre ses ennemis
 Tout est pour la vengeance & louable & permis.
 Mais pourquoi recourir aux Histoires antiques,
 Nos jours n'ofrent ils pas mille faits tiranniques ?
 Dans l'honneur, dans les biens, des Docteurs ou-
 tragez,

* Les Jesuites font Imprimer tous les mois à
 Trevoux un Journal de Litterature.

Les

16 CRITIQUE A Mrs. LES JESUITES.

Les *Chinois* par vous seuls dans l'erreur replongez ;
De *Brest*, par vos fureurs, l'Eglise profanée,
De *Prêtres* une troupe éperduë, étonnée,
D'une plainte frivole atendant le succès,
Est déchüë à la fin d'un trop juste procès.
Dans leurs pieux desseins, des *Vierges* traversées ;
De leurs propres foiers comme infames chassées ;
Arnauld toujous en butte à votre ardent
courroux ;
Tout cela sans mes Vers parlant trop contre vous,
Sur un sujet si beau pour écrire avec grace
Ma Muse n'a besoin de *Pascal*, ni d'*Horace* :
Et pour vous décrier dans la Postérité,
Un Auteur n'a besoin que de sincérité.
De la mienne déjà l'on commence à se plaindre ;
Mais vous la connoissez & vous deveriez la
craindre,
Sans me forcer à rompre un silence obstiné,
Où par discrétion je m'étois condamné.
Que des lâches Auteurs craignent vos injustices !
A couvert de ma foi je ris de vos caprices,
Et sous le boulevard où j'ai sù me cacher,
Vos traits empoisonnez ne sauroient me percer.
Profitez s'il se peut d'un exemple fidelle,
Vous devez avoir lû l'Avanture dentelle.
Plus sages desormais, songez à m'épargner.

F I N.

Tha 2189

ULB Halle

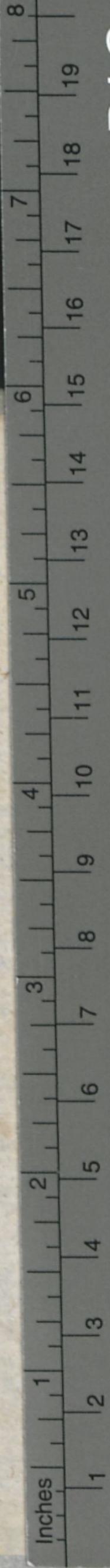
3

008 250 421



770





B.I.G.

Farbkarte #13

Black 3/Color White Magenta Red Yellow Green Cyan Blue



SATIRE XII.

Et Derniere

DU

SR BOILEAU DESPREAUX,

Trouvée parmi ses Ecrits
apres Sa Mort.

*Avec la reponse a une Critique de
Mrs. les Jesuites de Trevoux.*



A PARIS

Chez MICHEL BRUNET, Marchand.
Libraire.

M D C C X I.

